

Intransigeant, certes, il l'est le patronat ! Il lui faut effacer la grande trouille de Mai 68, reprendre les quelques avantages qu'il a du concéder sous la pression de millions de grévistes, empêcher que ceux-ci ne se rendent compte de sa faiblesse.

Profitant du premier recul des directions ouvrières à l'EDF, il tente de lier les mains des organisations syndicales - et à travers elles, celles de la classe ouvrière - par des contrats dits "de progrès" ... Et c'est contre ces contrats admis par les organisations ouvrières ("il y a de bons et de mauvais contrats") que les travailleurs de la CNCF entreront en lutte en juin 71.

Mauvaise appréciation de la résistance ouvrière ?

Certainement.

Mai 68 était passé par là. La classe ouvrière avait conservé du ressort; elle assimilait lentement l'expérience de 68, reprenant courage pour un nouvel élan.

Et la bourgeoisie venait une première fois s'y casser les dents. Mais en l'absence de volonté de lutte de leurs dirigeants, qui brisaient une à une ces grèves, les dévoyant

dans des journées d'action sans lendemain, espacées dans le temps, et en l'absence d'autre perspective crédible, les ouvriers de ces entreprises reprenaient avec amertume le chemin de l'usine en échange de quelques miettes, sentant confusément que "quelque chose" ne gazait pas.

Sans vainqueur ni vaincu, ainsi s'achevait la première contre-attaque.

SEUL LE COMBAT PAYERAI



Manifestement convaincu d'avoir porté un coup à la combativité ouvrière en montrant que dans ces grosses entreprises la lutte ne paie pas, le patronat repart en campagne.

Les salaires sont bloqués : 6% d'augmentation maximum pour 72 exige le CNPF alors que galope l'inflation. Sous couvert de rentabilisation les chefs d'entreprises procèdent à des licenciements massifs, alors que la semaine de travail demeure en France la plus longue d'Europe.

Partout les patrons cherchent à sauvegarder leur marge de profit en intensifiant les cadences, au détriment de la sécurité et de la santé des travailleurs.

Cette aggravation de l'exploitation capitaliste s'accompagne d'une accentuation de la répression patronale.

En licenciement et inculpation de responsables syndicaux, jusqu'au recours systématique aux polices publiques ou privées, tout l'arsenal traditionnel des patrons de combat est mis à contribution.

- LA RIPOSTE.

Elle ne se fait pas attendre.

Dès février 71 éclatent semaine après semaine, le plus souvent à l'initiative de la base, plusieurs dizaines de conflits, soigneusement camouflés par la presse bourgeoise ainsi que la presse "communiste". Seuls les journaux d'extrême gauche relatent en détail ces luttes exemplaires : Pennaroya, Girosteel, Joint Français...

EXEMPLAIRES; ELLES LE SONT A PLUS D'UN TITRE !

Déclenchées dans des entreprises venues chercher de la main-d'œuvre à bon marché dans des régions sous-industrialisées (Bretagne) ces luttes expriment le haut niveau de combativité qui persiste depuis 68. Leurs caractéristiques :

En général composées de jeunes ouvriers, de femmes, d'anciens paysans, ces entreprises font leur première expérience de lutte.